



Influence des facteurs sociodémographiques sur les perceptions et la conservation endogène des espèces ligneuses à l'Ouest du Burkina Faso

SANOU Souleymane¹, KABRE Blaise², SAVADOGO Salfo³

¹Laboratoire Bioressources, Agrosystèmes et Santé de l'Environnement, Institut du Développement Rural, Université Nazi Boni, BP 1091 Bobo-Dioulasso 01, Burkina Faso

²Centre Universitaire de Tenkodogo, Université Thomas Sankara, 12 BP 417 Ouagadougou, Burkina Faso

³Département Substances Naturelles, Institut de Recherche en Sciences Appliquées et Technologies, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique, 03 BP 7047 Ouagadougou 03, Burkina Faso

Auteur correspondant : SANOU Souleymane : Email : solosanou01@gmail.com

Submitted 25/03/2025, Published online on 31/05/2025 in the <https://www.m.elewa.org/Journals/journal-of-applied-biosciences> <https://doi.org/10.35759/JABs.208.7>

RESUME

Objectif : Cette étude vise à évaluer l'influence des facteurs sociodémographiques sur la perception et la conservation des espèces ligneuses dans la partie occidentale du Burkina Faso.

Méthodologie et résultats : Deux cent vingt-cinq personnes provenant de diverses catégories sociodémographiques ont été interrogées sur la gestion des ressources naturelles et leurs utilisations traditionnelles. Les données analysées au moyen du logiciel R révèlent que les perceptions des populations sur le couvert ligneux sont influencées par des facteurs sociodémographiques tels que le groupe ethnique, le sexe, l'âge, la situation matrimoniale, le niveau d'éducation, la religion et le statut résident ou migrant. En revanche, les causes de la déforestation et les motivations à la conservation ne dépendent pas des caractéristiques socioprofessionnelles. Les individus ayant une longue expérience dans la zone et ceux dépendant fortement des ressources ligneuses ont une meilleure perception du couvert ligneux à savoir sa régression. Malgré la variation des méthodes de conservation des ligneux en fonction des localités, du sexe, de la religion et de l'origine des répondants, l'agroforesterie demeure la méthode la plus utilisée. Ce choix repose sur des prescriptions divines pour ceux des religions révélées, une exigence culturelle ou coutumière pour les traditionalistes et un moyen d'optimisation de la production forestière pour les femmes. Les hommes dépendent davantage des ligneux à usage traditionnel que les femmes, et les traditionalistes en dépendent plus que ceux des religions révélées. Ainsi, l'impact négatif des hommes et des traditionalistes est relativement plus perceptible que celui des femmes, des musulmans et des chrétiens.

Conclusion et application des résultats : Certaines perceptions et impacts de l'Homme sur l'environnement sont donc sous l'emprise de l'appartenance sociale et fondés sur les réalités de chaque catégorie sociodémographique, d'où l'intérêt de leur prise en compte dans les actions de développement. Intégrer ces perceptions ainsi que l'impact de l'Homme dans les plans d'aménagement favoriserait une gestion durable des ressources naturelles.

Mots clés : Catégorie sociodémographique, enquête ethnobotanique, conservation, plantes ligneuses, Burkina Faso

ABSTRACT

Influence of sociodemographic factors on perceptions and endogenous conservation of woody species in western Burkina Faso

Objective : This study aims to assess the influence of sociodemographic factors on the perception and conservation of woody species in the western part of Burkina Faso.

Methodology and results: Two hundred and twenty-five people from various socio-demographic categories were questioned about the management of natural resources and their traditional uses. Data analysed using R software revealed that people's perceptions of wood cover are influenced by socio-demographic factors such as ethnic group, gender, age, marital status, level of education, religion and resident or migrant status. On the other hand, the causes of deforestation and the motivations for conservation do not depend on socio-professional characteristics. Individuals with a long experience in the area and those who are heavily dependent on wood resources have a better perception of the regression of wood cover. Despite the variation in woodland conservation methods depending on the locality, gender, religion and origin of the respondents, agroforestry remains the most widely used method. This choice is based on divine prescriptions for those of revealed religions, a cultural or customary requirement for traditionalists and a means of optimizing forest production for women. Men are more dependent on traditionally used timber than women, and traditionalists are more dependent on it than those of revealed religions. Thus, the negative impact of men and traditionalists is relatively more noticeable than that of women, Muslims and Christians.

Conclusion and application of results Certain perceptions and impacts of humans on the environment are therefore influenced by their social background and based on the realities of each socio-demographic category, hence the importance of taking them into account in development actions. Incorporating these perceptions and the impact of mankind into development plans would promote sustainable management of natural resources.

Keywords : Socio-demographic category, ethnobotanical survey, conservation, woody plants, Burkina Faso.

INTRODUCTION

Les catégories sociodémographiques sont des regroupements sociaux résultant de la segmentation de la population en fonction des critères traditionnels tels que l'ethnie, le genre, l'âge, la situation matrimoniale, le niveau d'études, la religion ainsi que l'origine des enquêtés, qu'ils soient natifs ou migrants. Chaque catégorie représente donc un cadre permanent qui permet aux individus de se socialiser, c'est-à-dire d'acquérir des éléments qui vont nous permettre de penser le monde. Ainsi en fonction de la catégorie sociale il y a un certain nombre d'informations et de

représentations qui guident nos actions et nos jugements. La perception, par laquelle un individu filtre et interprète son environnement pour se forger une vision personnelle, serait donc influencée par les informations et représentations de chaque catégorie socioprofessionnelle. Selon Alarcon (2020), cette catégorisation sociale et professionnelle détermine la manière dont les individus perçoivent leur environnement, acquièrent des connaissances et adoptent des pratiques. Si la catégorisation sociale peut influencer notre manière d'appréhender l'environnement, il

n'en demeure pas moins qu'elle ait des répercussions sur nos rapports avec notre milieu (Sompougdou *et al.*, 2025). La perception de la nature dépend de l'échelle d'analyse, dans laquelle la nature elle est objet ou système (Maillefert & Merlin-Brogniart, 2016). Ces perceptions en déterminant notre rapport avec l'environnement impactent sur la conservation de la biodiversité de la planète. La prise en compte des caractéristiques sociodémographiques s'avère indéniable pour une bonne politique de développement socio-économique (INSD, 2015). D'où la nécessité de tenir compte de ces perceptions dans toute action de développement rural. Pour faire des recommandations allant dans le sens de la prise en compte pratique du contexte socio-économique dans les plans d'aménagement, il convient d'analyser les perception et pratiques endogènes pour identifier celles qui pourraient être sous l'emprise des préjugés car la méconnaissance des véritables facteurs impliqués dans la dégradation du couvert végétal, pourrait induire certaines populations à adopter les actions par ignorance en faveur de la dégradation. Cette problématique a suscité plusieurs études dont ceux de Cissé *et al.* (2018), qui mettent en relief la variabilité du nombre d'espèces conservées dans les champs en fonction du genre, de la taille du ménage et de l'ancienneté du chef d'exploitation. Kanda *et al.* (2014) associent les causes de la dégradation du couvert végétal au niveau d'étude. Selon ces auteurs, la citation de l'usage des herbicides, des insecticides et des produits utilisés dans l'exploitation aurifère comme facteurs de dégradation requiert un minimum de niveau d'instruction. Il en est de

même du crédit apporté aux savoirs et pratiques endogènes qui sont fortement influencés par la religion (Diatta *et al.*, 2022). Pour Ahononga *et al.* (2022a), le principal facteur de dégradation varie en fonction de la zone, de l'âge, du niveau d'études et de l'ethnie de la personne interviewée. Ainsi les facteurs socioéconomiques, le contexte culturel et traditionnel et l'histoire de la gestion forestière d'une zone influencent la perception de ces habitants sur l'évolution du couvert végétal (Ahononga *et al.*, 2022). Nonobstant ces études réalisées, il existe peu d'études explorant l'influence des facteurs socio-professionnels et leur influence sur les perceptions, les savoirs et les pratiques endogènes dans la partie occidentale du pays. D'où la nécessité de la présente étude qui a pour objectif général d'améliorer la pertinence et l'efficacité des projets d'aménagement en intégrant de manière adéquate les dimensions socio-économiques. De façon spécifique il s'est agi de :

- Identifier les facteurs sociodémographiques qui influencent les perceptions et les comportements des individus d'une communauté concernant : l'évolution du couvert forestier, les causes de la déforestation, les motivations pour la conservation, les méthodes de conservation, et le nombre d'espèces mentionnées.
- identifier les causes de la variabilité des perceptions individuelles;
- déterminer l'impact des facteurs sociodémographiques sur la conservation de la biodiversité.

MATERIEL ET METHODES

Zone d'étude : Notre zone d'étude couvre trois régions : les Hauts-Bassins, les Cascades et le Sud-Ouest. Elle est délimitée à l'ouest par le Mali, au sud par la Côte d'Ivoire, au sud-est par le Ghana, et au nord par la région de la Boucle du Mouhoun (figure 1). Cette zone

appartient à la région climatique soudano-sahélienne et plus précisément au secteur phytogéographique sud-soudanien (Fontès & Guinko, 1995). Malgré l'irrégularité et la mauvaise répartition des pluies, cette zone est considérée par Hien *et al.* (2004) comme la

mieux arrosée du pays, avec des précipitations variant entre 900 et plus de 1 200 mm par an. Selon ces auteurs, cela favorise l'installation de forêts denses et de hautes herbes, tout en offrant des conditions propices à l'agriculture. En termes de ressources humaines, la zone renferme les populations les plus anciennement installées à majorité rurale et caractérisées par une importance numérique

des femmes par rapport aux hommes et une diversité des ethnies (RGPH, 2019). Les groupes ethniques ayant fait l'objet de cette étude sont les Birrifor, les Bobo, les Bwas, les Dagara, les Djan, les Gans, les Gouin, les Karaboro, les Lobi, les Pougouli, les Sembla, les Senoufos, les Toussian, les Turka et les Vigué.

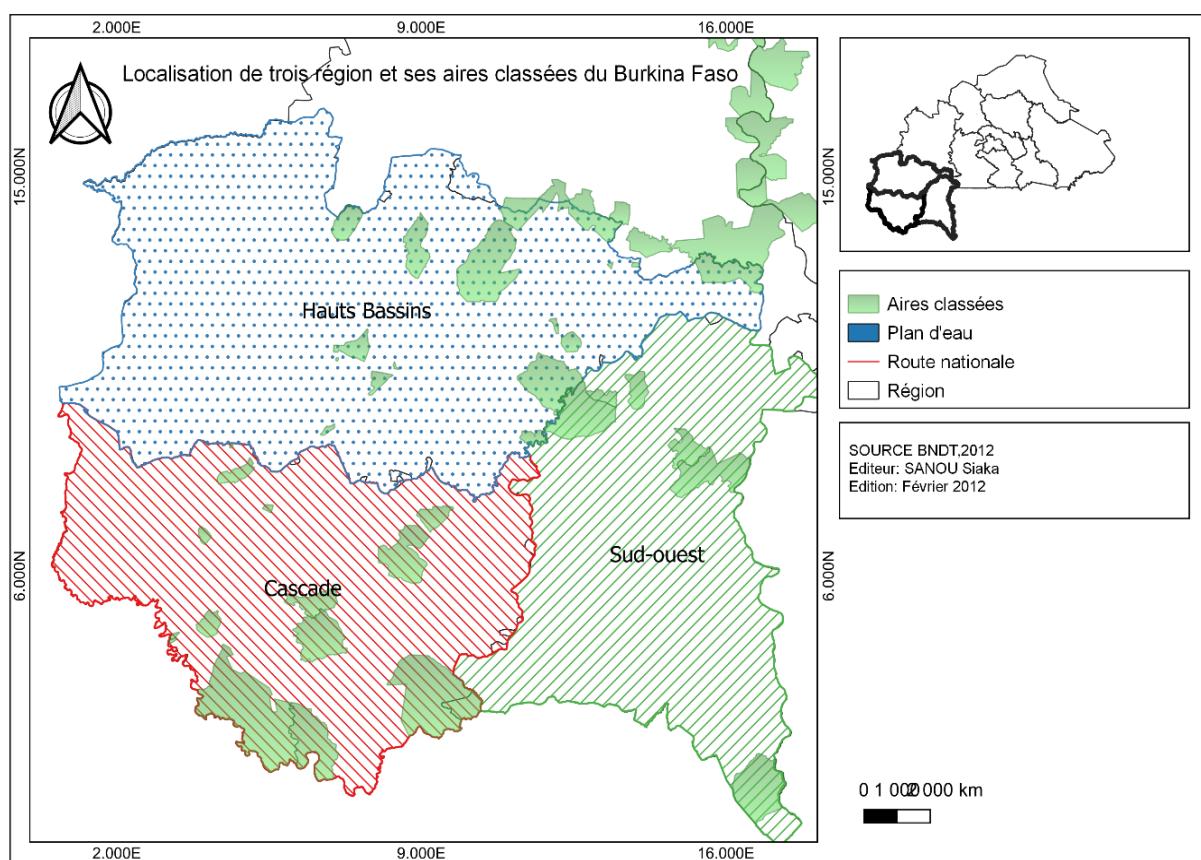


Figure 1 : Localisation des trois zones et leurs aires protégées

Echantillonnage et collecte des données :
L'étude a porté sur trois régions dont les Cascades, les Hauts Bassins et le Sud-Ouest. Dans chaque région, les groupes ethniques les

plus anciennement installés ont été choisis, soit un total de quinze (15) groupes ethniques (figure 2).

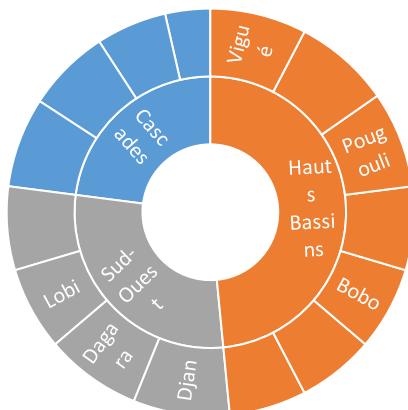


Figure 2 : Répartition des groupes ethniques en fonction des régions.

Pour chaque ethnie, un village a été choisi selon la méthode d'échantillonnage aléatoire sur la base de la vivacité des pratiques culturelles et coutumières et l'accessibilité de la zone (Savadogo *et al.*, 2018; Muamba Mumbunda, 2022). Un échantillon de 225 personnes a été sélectionné pour l'enquête, a raison de 15 individus par village. En effet, Guest *et al.* (2006) et Mason (2010) soutiennent que pour la plupart des recherches explorant des perceptions communes dans un groupe homogène, douze (12) entretiens suffisent généralement. Les informants ont été choisis sous proposition des chefs de village parmi les habitants âgés de 30 à 70 ans et ayant résidé au moins 15 ans dans leur localité. L'implication du chef de village dans le choix des enquêtés garantit la fiabilité à travers l'instauration d'un climat de confiance de l'enquêté à notre endroit au regard du contexte sécuritaire actuel. Par ailleurs, le chef est mieux placé que quiconque pour connaître les membres de sa communauté et les détenteurs de savoirs traditionnels. A propos du critère d'âge et d'ancienneté de l'enquêté dans la zone, Ouattara *et al.* (2022) soutenaient que la dégradation des ressources naturelles est lente qu'il n'y a que les personnes relativement âgées qui peuvent l'attester. Aussi ajoutent-ils, quinze (15) ans suffisent à un individu de mémoriser certains faits marquants de l'évolution et des modifications du milieu

naturel. : Un questionnaire semi structuré à l'image de celui de Yaovi *et al.* (2021) portant sur la perception de l'évolution du couvert végétal, ainsi que sur les connaissances et pratiques endogènes relatives à la conservation des ressources ligneuses a été administré. Pour chacune des langues que nous ne comprenons pas, un interprète maîtrisant les langues parlées par l'enquêté a été sollicité pour faciliter les échanges (Katiete *et al.*, 2024)

Traitement des données : Pour identifier les facteurs qui influencent les perceptions et savoirs endogènes, une matrice de corrélation a été établie au moyen du logiciel R. Ont été considérés comme facteurs influençant les perceptions et les savoirs endogènes, les facteurs qui sont corrélés positivement ou négativement avec ces derniers. Ainsi les facteurs associés aux catégories socioprofessionnelles détectées ont été soumis à l'analyse au moyen du logiciel R pour calculer les fréquences conformément à la formule

$$FC = \frac{n}{N} X 100$$
 et les comparer via le test d'indépendance de Khi-2 en fonction des caractéristiques socioprofessionnelles, avec n : Nombre d'informateurs ayant la même perception ; N : nombre total d'informateurs. Le logiciel R a par ailleurs été utilisé pour déterminer les nombres moyens de citation des espèces ainsi que les écarts types associés. Les résultats obtenus ont été transférés sur le

tableur Microsoft Excel 2016 pour l'élaboration des tableaux et des camemberts. Enfin la courbe de densité a été établie avec le

logiciel Jamovi pour catégoriser les enquêtés suivant le nombre d'espèces citées.

RESULTATS

Caractéristiques sociodémographiques des informateurs : L'enquête ethnobotanique a impliqué quinze groupes ethniques répartis sur trois régions. Dans les Hauts-Bassins, sept groupes ont été étudiés : les Pougouli, les Bwaba, les Bobo, les Vigué, les Sambla, les Dioula et les Toussian. La région des Cascades a été représentée par quatre groupes : les Gouin, les Turka, les Karaboro et les Senoufos.

Enfin, quatre groupes du Sud-Ouest ont été inclus : les Lobi, les Djan, les Dagara et les Birrifor. Les répondants se composent majoritairement d'hommes (62,1%), d'adultes (31,44%), de personnes mariées (90,39%), d'individus sans niveau d'instruction (53,28%), de traditionalistes (48,03%), d'autochtones (32,53%) et d'agriculteurs (24, 15%).

Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographique des informateurs

Facteurs	Modalités	Nombre d'informateurs	Proportion (%)
Genre	Femme	87	37,99
	Homme	142	62,01
Age	>60	72	31,44
	30-60	157	68,56
Statut matrimonial	Célibataire	15	6,55
	Mari	207	90,39
	Veuf	7	3,06
Niveau d'instruction	Alpha	3	1,31
	Aucun	122	53,28
	Ecole biblique	1	0,44
	Primaire	65	28,38
	Second	38	16,59
Religion	Chrétien	51	22,27
	Musulman	68	29,69
	Traditionaliste	110	48,03
Statut	Migrant	40	17,47
	Natif	189	82,53
Profession	Agriculteur	124	54,15
	Commerçant	57	24,89
	Eleveur	57	1,31
	Féticheur	3	1,31
	Guérisseuse	2	0,87
	Orpailleur	1	0,44
	Transformatrice de PFNL	30	13,1
	Poterie	2	0,87
	Salarié	5	2,18
	Tradipraticien	2	0,87

Influence des caractéristiques sociodémographiques sur les perceptions, les savoirs et les pratiques endogènes: Les

résultats de l'analyse de la matrice de corrélation révèlent que l'appréciation de l'évolution du couvert ligneux est influencée

par divers facteurs socio-culturels. En effet, des éléments tels que l'ethnie, le genre, l'âge, la situation matrimoniale, le niveau d'études, la religion ainsi que l'origine des enquêtés, qu'ils soient natifs ou migrants, jouent un rôle significatif dans cette appréciation. Les causes de la déforestation ainsi que les raisons qui motivent les répondants à la conservation sont

indépendants de leurs caractéristiques socioprofessionnelles. Selon la majorité des enquêtés, la déforestation est à la fois d'origine climatique et anthropique (figure 3a) et le motif de conservation des espèces ligneuses est la fourniture de produits forestiers non ligneux et de plantes médicinales (figure 3b).

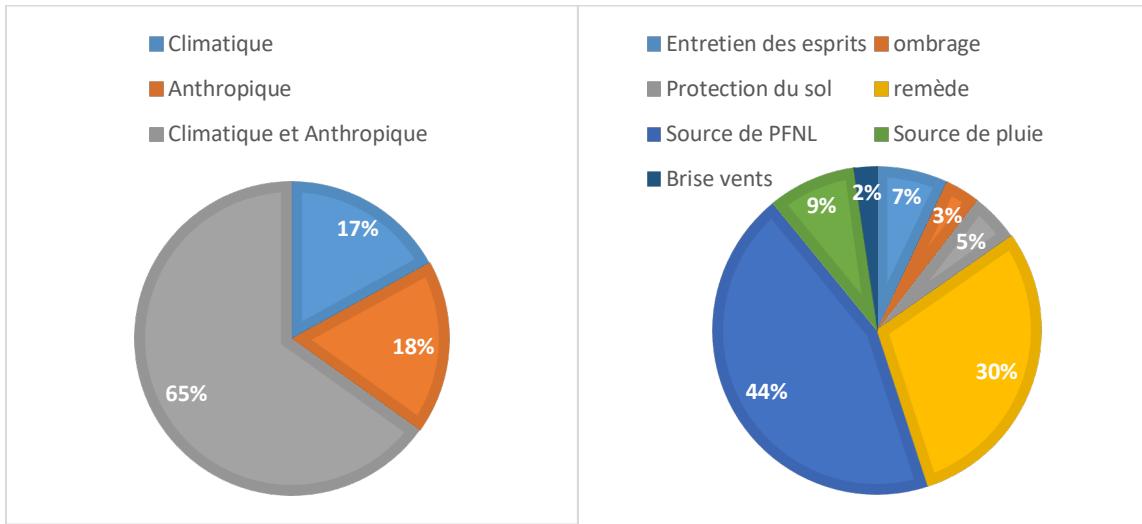


Figure 3 : causes de la dégradation (a) et (b)

Par ailleurs, la méthode de conservation des ligneux se révèle également dépendante de la région, du genre, de la religion et de l'origine des enquêtés. Enfin, le nombre d'espèces citées

par les répondants est corrélé au genre et à la religion, avec des différences notables dans la perception et l'usage des ressources ligneuses selon ces caractéristiques (tableau 2).

Tableau 2 : Matrice de corrélation entre caractéristiques sociodémographiques et les perceptions, les savoirs, les pratiques endogènes

Rég	Eth	Genre	Age	SM	NE	Reli	Orig	Prof	ECL	CD	PCD	RCL	MCL	NEC	NUC
Rég	—														
Eth	0.455 ***	—													
Genre	-0.140 *	-0.094	—												
Age	-0.016	-0.159 *	0.220 ***	—											
SM	0.061	-0.104	0.116	0.168 *	—										
NE	-0.107	0.124	-0.306 ***	-0.328 ***	-0.155 *	—									
Reli	-0.015	-0.177 **	0.377 ***	0.347 ***	0.197 **	-0.488 ***	—								
Orig	-0.067	-0.018	0.469 ***	0.287 ***	0.023	-0.351 ***	0.379 ***	—							
Prof	0.134 *	-0.069	-0.568 ***	-0.031	0.053	0.079	-0.099	-0.195 **	—						
ECL	-0.027	0.133 *	-0.230 ***	-0.242 ***	-0.272 ***	0.228 ***	-0.305 ***	-0.162 *	-0.111	—					
CD	0.000	0.036	0.019	0.074	-0.050	-0.059	-0.023	0.071	-0.098	0.005	—				
PCD	0.024	-0.093	0.103	-0.005	0.021	0.028	0.028	0.071	-0.004	-0.038	0.168 **	—			
RCL	0.044	0.039	-0.113	-0.047	0.009	0.064	-0.021	-0.087	0.085	0.094	-0.036	0.033	—		
MCL	-0.139 *	0.124	0.175 **	0.046	0.014	-0.064	0.148 *	0.162 *	-0.034	-0.135 *	0.046	0.086	-0.105	—	
NEC	0.049	0.076	-0.218 ***	-0.005	0.087	0.056	-0.136 *	-0.043	0.030	0.097	0.049	-0.014	-0.020	0.069	—
NUC	0.040	0.027	-0.026	-0.021	-0.010	0.013	-0.080	0.058	-0.077	0.007	-0.125	0.030	0.112	0.199 **	0.133 *

Note. * p < .05, ** p < .01, *** p < .001

Rég : Région, **Eth :** ethnie, **SM :** situation matrimoniale, **NE :** niveau d'étude, **Reli :** religions, **Orig :** origine, **Prof :** profession, **ECL :** évolution du couvert ligneux, **CD :** cause de la déforestation, **PCD :** principale cause de la déforestation, **RCL :** raison de la conservation des ligneux, **MCL :** méthode de conservation des ligneux, **NEC :** nombre d'espèces citée, **NUC :** nombre d'usage cité

Evolution du couvert ligneux : De manière générale, une majorité des enquêtés issus de diverses catégories socioprofessionnelles perçoit une diminution du couvert ligneux. Toutefois, il est intéressant de noter que ces résultats soulignent hormis les régions ($p\text{-value} = 0,3402$), des variations significatives dans la perception du couvert ligneux selon le genre, l'âge, la situation matrimoniale, le niveau d'étude, la religion et l'origine des enquêtés natifs ou migrants (Tableau 3). Concernant le genre et l'âge, les femmes mettent davantage l'accent sur la stabilité de ce couvert par rapport aux hommes, tandis que les adultes soulignent cette stabilité de manière plus marquée que les personnes âgées. Il en est de même pour la situation matrimoniale ou les

célibataires tendent à évoquer une perception de stabilité plus marquée que les personnes mariées ou veuves. Dans cette même logique, en ce qui concerne le niveau d'instruction, ceux ayant un niveau secondaire ou primaire expriment une perception de stabilité supérieure à celle des individus ayant fréquenté l'école biblique ou n'ayant reçu aucune instruction formelle. Cette dichotomie dans la perception de l'évolution du couvert ligneux est aussi perçue au niveau la religion et de l'origine du répondant. Les chrétiens et les musulmans mettent en avant une perception de stabilité plus forte par rapport aux traditionnalistes, tandis que les migrants évoquent également une stabilité accrue par rapport aux natifs.

Tableau 3 : Appréciation du couvert ligneux en fonction des catégories sociodémographiques

		Régression (%)	Stable (%)	X-squared	Df	P-value
Ethnie	-	88,6	11,4	15,573	14	0,3402**
Genre	Femme	79,3	20,7	10,7	1	0,001071
	Homme	94,4	5,63			
Age	Adulte	83,4	16,6	11,856	1	0,0005749
	Vieux	100	0			
Situation matrimoniale	Célibataire	53,3	46,7	20,454	2	3,62E-05
	Marié	90,8	9,18			
	Veuf	100	0			
Niveau d'instruction	Alphabétisation	66,7	33,3	18,334	4	0,001062
	Aucun	95,1	4,92			
	Ecole biblique	100	0			
	Primaire	87,7	12,3			
	Secondaire	71,1	28,9			
Religion	Chrétien	74,5	25,5	21,635	2	2,00E-05
	Musulman	83,8	16,2			
	Traditionnaliste	98,2	1,82			
Origine	Migrant	77,5	22,5	4,7161	1	0,02988
	Natif	91	8,99			

Variation des méthodes de conservation des ligneux en fonction des facteurs sociodémographiques : À l'exception des régions où les pratiques locales de conservation des ligneux sont citées avec des

fréquences presque identiques, il apparaît une différence notable entre ces approches en fonction du sexe ou de la religion. On observe une différence significative entre les différentes méthodes selon le genre ou la

religion. Les méthodes de conservation les plus représentatives en termes de fréquences de citations sont les pares-feux pour les femmes et la RNA pour les hommes (tableau 4). Chez

les chrétiens tout comme chez les musulmans, les pares-feux sont également favorisés, tandis que la RNA est employée chez les traditionnalistes.

Tableau 4 : Fréquences de citation en pourcentage des causes de la déforestation selon les catégories sociodémographiques

		PF.	Agrof.	RT	RN A	Irrig .	Jach .	X-squared	Df	P-value
Genre	Femme	47, 1	19,5	14, 9	9,2	8,05	1,15	87,129	5	< 2,2e-16
	Homme	7,0 4	5,63	8,4 5	43	21,1	14,8			
Religion	Chrétien	39, 2	17,6	7,8 4	17, 6	15,7	1,96	41,983	10	7,55E-06
	Musulman	30, 9	11,8	13, 2	23, 5	17,6	2,94			
	Traditionnaliste	9,0 9	7,27	10, 9	40	15,5	17,3			
Région	*****	22, 3	10,9	10, 9	30, 1	16,2	9,61	17,4797 7	10	0,064399 47

PF : pare-feu, **Agrof.** : agroforesterie, **RI** : respect des totems, **RNA** : régénération naturelle assistée **Irrig** : irrigation, **Jach** : jachère.

Influence des facteurs sociodémographiques sur la connaissance des espèces : Le nombre moyen d'espèces citées varie significativement d'un genre à l'autre et d'une religion à l'autre (tableau 5). Il

est respectivement plus élevé chez les hommes et chez les traditionnalistes par rapport aux femmes et aux musulmans. Les musulmans enregistrent également une moyenne nettement supérieure à celle des chrétiens.

Tableau 5 : Variation du nombre moyen d'espèces cités en fonction des catégories sociodémographiques

		Nombre d'espèces (%)	Moyennes	Ecart types	X-squared	Df	P-value
Genre	Femme	22,5	4,22	4,02	32,825	2	7,45E-08
	Homme	77,5	8,91	6,5			
Religion	Chrétien	10,3	3,29	2,88			
	Musulman	20,8	5	3,02			
	Traditionnaliste	68,9	10,2	7,4			

L'analyse de la figure 4 présentant la densité des nombres de citation de l'ensemble de la population enquêté montre que la majorité des enquêtés (75%) ont cité entre 1 et 10 espèces, 50% entre 11 et 20 espèces et 25% entre 21 et

30 espèces. Quel que soit l'écart type, le nombre d'espèces citées par les femmes, les musulmans et les chrétiens fluctuent entre 1 et 10 espèces et celui des hommes et les traditionnalistes dépasse pour certaines valeurs

de l'écart type le seuil de dix espèces, soient respectivement 14 espèces ($8,91 \pm 6,5$) et 18 espèces ($10,2 \pm 7,4$).

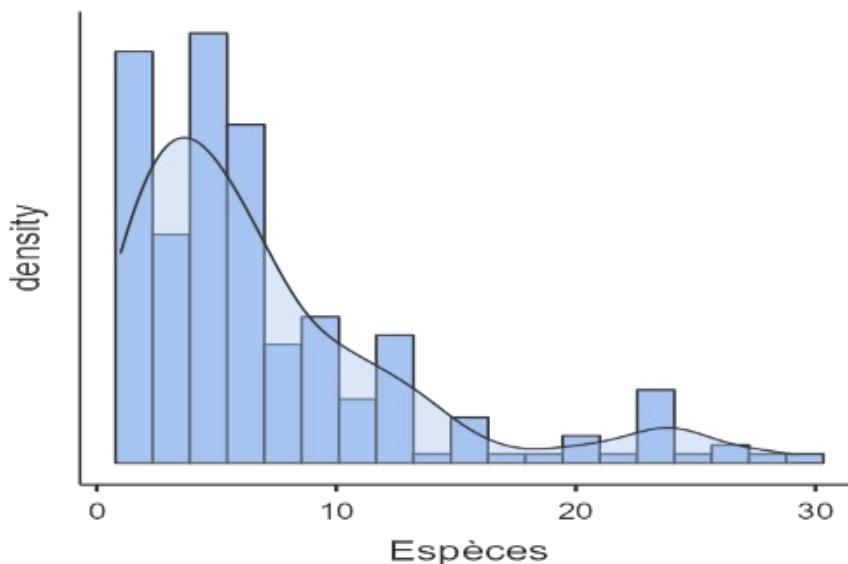


Figure. 4 : Catégorisation des enquêtés en fonction du nombre d'espèces citées

DISCUSSION

Les perceptions sur les causes de la dégradation du couvert ligneux et les raisons qui motivent les enquêtés à leur conservation sont indépendantes des caractéristiques socioprofessionnelles. Pour la majorité des enquêtés, la déforestation est à la fois d'origine anthropique et climatique. Ce même constat a été fait par Bertrand (2004) et (Bene & Fournier, 2014). Cette connivence de nos travaux avec des travaux antérieurs menés traduit la prise de conscience collective des populations face aux enjeux environnementaux. Les opinions s'accordent également sur les raisons qui justifient la conservation des espèces ligneuses, indiquant que les populations reconnaissent à la fois les utilisations que ces ressources offrent et leur importance pour leur bien-être. De nombreux travaux dont ceux de Ouédraogo *et al.* (2013) et Hama et Tinni (2019) mettent en lumière cette dépendance des populations en ces termes: « les produits forestiers contribuent de façon significative à la subsistance en milieu

rural et à l'économie nationale dans un nombre important de pays ».

Evolution du couvert ligneux :

L'appréciation du couvert ligneux soulève une polémique suivant les caractéristiques socioprofessionnelles comme l'ethnie, le genre, l'âge, la situation matrimoniale, le niveau d'études, la religion ainsi que l'origine. Ces résultats corroborent ceux de Foahom *et al.* (2001) qui révèlent une influence réciproque entre les caractéristiques humaines, les caractéristiques écologiques et les caractéristiques techniques. Il en est de même pour les travaux de Gnanglè *et al.* (2009) qui ont mis en lumière la variabilité des perceptions suivants les groupes socioculturels comme le sexe et l'âge. Certaines personnes perçoivent une régression du couvert ligneux, tandis que d'autres constatent sa stabilité. Ces résultats consolident ceux de Traore *et al.* (2011) qui révèlent que 52% des interviewés perçoivent une régression du couvert ligneux contre 29,6% qui la trouvent stable. Cette

dichotomie dans les réponses révèle que les rapports des individus avec l'environnement sont tributaires de leur appartenance sociale. Boudes (2008) explique les oscillations entre les aspects sociaux et naturels de l'environnement par les rapports des sociétés à la nature. En ce qui concerne l'âge, le niveau d'éducation et l'origine des enquêtés, la perception varie selon que l'individu a été témoin de changements environnementaux sur une longue période ou non. Les personnes âgées, les individus sans niveau d'instruction, ainsi que les natifs de la région, en raison de leur long contact avec la nature, témoignent d'une vision plus ancrée. En revanche, les jeunes, les migrants et ceux ayant un niveau d'instruction, qui passent moins de temps dans des milieux naturels en raison des contraintes liées à leurs études, présentent une perception différente. Ceux ayant observé des transformations sur le long terme signalent une régression du couvert ligneux, contrairement à ceux qui n'ont vécu ces changements que sur une période courte. Ainsi, la différence de perception entre les individus instruits et ceux non-instruits reposent moins sur un constat fait par ces derniers mais serait plutôt influencée par les enseignements reçus. La régression du couvert ligneux observée par les instruits serait une restitution des connaissances inscrites dans les programmes d'enseignement. Pour ce qui est du genre, de la situation matrimoniale et de la religion, l'opposition des perceptions semble être étroitement liée au degré de dépendance de ces catégories socioprofessionnelles vis-à-vis des ressources environnementales et à l'impact direct de leur activité sur la biodiversité végétale. Par exemple, les individus fortement dépendants de ces ressources, tels que les hommes en raison de leurs pratiques agricoles intensives, les personnes mariées du fait de leur charge familiale et les traditionalistes qui dépendent de plusieurs pratiques culturelles liées aux ligneux, constatent une régression du couvert ligneux, en se référant à la diminution des services écosystémiques. D'où une

perception de stabilité plus accrue chez les chrétiens et les musulmans par rapport aux traditionnalistes. Râteau (2022) a mis en lumière ce fondement religieux des perceptions en les liant à la croyance, aux valeurs et modèles culturels d'usage. Les femmes transformatrices de produits forestiers non ligneux (PFNL), soulignent une régression du couvert ligneux en se basant sur la baisse des récoltes fruitières, notamment celles du karité et du néré. En revanche, ceux qui dépendent relativement moins des ressources, tels que les femmes ménagères et les célibataires en raison de leur charge réduite, observent une stabilité du couvert ligneux sur la base d'observations simples. De nombreuses études antérieures telles que celles de Bene & Fournier (2014b), Boalidioa *et al.* (2016), Gansaonré (2020) et Konaté *et al.* (2024), confirment la régression couvert végétal. La majorité des répondants ont donc une bonne perception de l'évolution du couvert ligneux. Ces résultats confirment ceux de Issoufa *et al.* (2020) qui soulignent la prise de conscience de la plupart des enquêtés de la dégradation des ressources végétales.

Méthodes locales de conservation des ligneux : Il est certes admis que la RNA est la méthode de conservation la plus utilisée mais il convient de préciser qu'elle est uniquement appliquée dans les agrosystèmes faisant de l'agroforesterie la méthode la plus utilisée dans la conservation des ligneux. Les trois régions partagent les mêmes pratiques de conservation de ligneux eu égard de leur appartenance à la même zone phytogéographique, soudanien et la similarité des pratiques culturelles. En effet selon Thiombiano & Kampmann (2010), malgré la diversité des ethnies, les paysans appliquent le même mode de culture, dont l'agroforesterie, une pratique qui repose sur les coutumes et traditions des ethnies locales. Ainsi, chez les chrétiens tout comme chez les musulmans, le choix porté sur la RNA s'inscrit dans une perspective de préservation de la faune prônée par ces

religions tandis que la RNA appliquée dans les agrosystèmes et en milieu rural par les traditionnalistes est une exigence culturelle pour préserver les coutumes, les traditions et les secrets de la communauté. Certains ligneux, comme *Tamarindus indica* sont à l'abri de la coupe au regard de certaines croyances qui leur confèrent un pouvoir mystique. En effet, ces espèces abriteraient des esprits (Thiombiano et Kampmann, 2010). Ces arbres bénéficient surtout dans les superficies agricoles et en milieu rural d'un traitement majestueux annulant la concurrence des autres plantes. Les femmes qui transforment des produits forestiers suggèrent d'utiliser des pares-feux et de pratiquer l'agroforesterie pour améliorer la production de fruits. Selon la majorité des femmes, les feux de brousse entravent la collecte des produits forestiers non ligneux. Ce résultat épouse celui de Mbétid-Bessane (2005) qui soulève le problème posé par les incendies de forêt à la filière karité en rapport avec la difficulté de ramassage et régénération car les jeunes plantules ne résistent pas aux feux de brousse qui sont fréquents en saison sèche. Quant à l'agroforesterie, nos résultats s'inscrivent également dans la même logique que ceux de Lamien *et al.* (2004) qui ont montré que le rendement fruitier des parcs agroforestiers dépasse largement celui des formations naturelles. Cependant, la forte proportion de citation du respect des interdits par les musulmans serait liée à la prescription du respect de la nature clairement notifiée dans les écritures saintes, ce qui n'est pas le cas des croyances traditionnelles malgré leurs ancrages dans la culture mais qui manque de documentation.

Le nombre d'espèces citées par les répondants : Seulement 25% des enquêtés citent au-delà de vingt (20 espèces).. Ce taux relativement faible ne traduit pas nécessairement une méconnaissance des espèces à usage traditionnel de la part de ces derniers, mais pourrait s'expliquer par le fait

que les personnes suffisamment ancrées dans les pratiques traditionnelles liées aux plantes considèrent que mentionner ces espèces constitue une divulgation des secrets de leur tribu. En revanche, ceux qui le sont moins semblent apporter un regard moins restrictif et citent les espèces sans réserve. Ainsi bien que se sachant les plus âgées, certains vieux d'environ quatre-vingts ans déclarent qu'ils sont jeunes pour parler des usages traditionnels des plantes et qu'il faut se référer aux vieux. Il y a une différence significative entre le nombre moyen de citation des espèces à usage traditionnel suivant le genre et la religion. Cissé *et al.* (2018), dans cette même logique mettait en relief la variabilité du nombre d'espèces conservées dans les champs en fonction du genre du chef d'exploitation. Les femmes citent relativement moins d'espèces que les hommes. Ces résultats s'expliquent par la diversité des origines des femmes. Celles venant d'autres contrées ont des connaissances limitées sur les espèces à usage traditionnel de la contrée adoptive. Il y a également les stéréotypes sociaux qui contribuent à limiter la marge de citation des espèces par les femmes. Chez les bobos par exemple les masques relèvent d'un fétiche appelé « Do » (tabou pour les femmes) et aucune femme ne s'hasarderait à citer une espèce végétale utilisée dans la confection des masques sous peine d'être « avalé par le Do » qui est synonyme de mort. La faible proportion de citation observée chez les femmes n'est pas forcément due à la méconnaissance des espèces à usage traditionnel mais plutôt à une méfiance. Selon Diop *et al.* (2011) cela pourrait s'expliquer par la concentration des besoins des femmes autour de trois besoins fondamentaux dont l'énergie, l'alimentation et la santé contrairement aux hommes qui ont des besoins plus étendus. Ces résultats confirment ceux de Diop *et al.* (2011) qui mettent en exergue l'importance numérique de la fréquence de citation des espèces préférée par les hommes (28) par rapport à celles des

femmes (21). Les traditionnalistes évoquent plus d'espèces que les musulmans et les chrétiens. Cette disparité observée traduit la diversité des approches culturelles et spirituelles. En effet, contrairement aux musulmans et aux chrétiens qui apportent peu

de crédit aux pratiques coutumières, les traditionnalistes sont fortement dépendants des ligneux pour leurs rituels qui s'inscrivent dans les coutumes ancestrales. Ainsi, les plantes représentent pour les traditionnalistes une interface entre l'Homme et les dieux.

CONCLUSION ET APPLICATION DES RESULTATS

Cette étude a été menée pour renforcer les recommandations sur l'intégration du contexte socio-économique dans les plans d'aménagement. Elle révèle que les facteurs socioprofessionnels, en tant que cadres sociaux, influencent les perceptions des riverains concernant les formations végétales et affectent la conservation des espèces ligneuses. Il ressort de cette étude que les catégories sociodémographiques sont des cadres d'apprentissage qui façonnent certaines perceptions des populations. L'appréciation du couvert ligneux varie significativement en fonction de l'ethnie, du genre, de l'âge, de la situation matrimoniale, du niveau d'études, de la religion ainsi que de l'origine. Page 3 sur 4 des enquêtés, qu'ils soient natifs ou migrants, ce qui montre que les catégories sociodémographiques constituent des cadres d'apprentissage façonnant les perceptions des populations. Les causes de la déforestation ainsi que les raisons qui motivent les répondants à la conservation sont indépendants

de leurs caractéristiques socioprofessionnelles. La méthode de conservation des ligneux par contre dépendent de la région, du genre, de la religion et de l'origine des enquêtés et le nombre d'espèces citées par les répondants est corrélé au genre et à la religion. Les rapports d'un individu avec la nature déterminent sa perception du couvert ligneux. Les personnes ayant longuement vécues dans la zone c'est-à-dire ayant observé les changements environnementaux sur de longues périodes ainsi que les personnes fortement dépendantes des ressources ligneuses ont des perceptions meilleures approuvées par la télédétection par rapport à celle des personnes qui ont passé peu de temps ou qui dépendent moins des ligneux. Il en découle la prise de conscience de la plupart des enquêtés de la dégradation des ressources végétales. Le nombre d'espèces citées varie en fonction du genre et de la religion, traduisant une différence du niveau de dépendance au sein de chaque catégorie sociodémographique.

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos sincères remerciements aux populations de la zone d'étude pour leur sympathie et leur hospitalité pendant la

collecte des données ayant servi à la rédaction du présent article.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ahononga F, Gouwakinnou G, Biaou S S, Biaou S, 2022. Facteurs socio-économiques expliquant la déforestation et la dégradation des écosystèmes dans les domaines soudaniens et soudano-guinéen du Bénin. Annales de l'Université de

Parakou - Série Sciences Naturelles et Agronomie, 10: 43-60.

Alarcon M. (2020). Prendre soin des plantes et des sols : Caractéristiques et transformation des pratiques de care en milieu agricole [Thèse de doctorat, Museum national d'histoire naturelle - MNHN PARIS], 2020, à Paris, 201p.

- Bene, A., & Fournier, A. (2014). Végétation naturelle et occupation des terres au Burkina Faso (Afrique de l'ouest). Cinq décennies de changement dans un terroir du pays sèmè. In Regards scientifiques croisés sur le changement global et le développement-Langue, environnement, culture: Actes du Colloque international de Ouagadougou (8-10 mars 2012), Sciencesconf. org, pp. 143-164.
- Bertrand C, 2004. Les derniers 1000 ans. Comptes Rendus Géoscience, 336(7-8): 741-750.
- Boudes P, 2008. L'environnement, domaine sociologique: La sociologie française au risque de l'environnement, Thèse de doctorat en Sociologie, Université Victor Segalen- Bordeaux II, 537p.
- Cissé M, Bationo B A, Traoré S, Boussim I J, 2018. Perception d'espèces agroforestières et de leurs services écosystémiques par trois groupes ethniques du bassin versant de Boura, zone soudanienne du Burkina Faso. Bois & forets des tropiques, 338: 29-42.
- Diatta C S, Birima F M, Demba T M, Malick D, 2022. La Perte des Savoirs et Pratiques Endogènes: Risques pour l'Environnement Naturel du Territoire Blouf en Basse Casamance (Senegal). ESI Preprints, 12: 416-416.
- Diop M, Sambou B, Goudiaby A, Guiro I, Niang-Diop F, 2011. Ressources végétales et préférences sociales en milieu rural sénégalais. BOIS & FORETS DES TROPIQUES, 310: 57-68.
- Fontès J., Guinko S., 1995. Carte de la végétation et de l'occupation du sol du Burkina Faso. Note explicative. Paris, France, ministère de la Coopération, projet Campus, 68 p.
- Gnanglè CP, Yabi AJ, Glèlè Kakaï JLR, Sokpon N. 2009. Changements climatiques: Perceptions et stratégies d'adaptations des paysans face à la gestion des parcs à karité au Centre Bénin. Bénin, 18 p.
- Guest G, Bunce A, Johnson L, 2006. How Many Interviews Are Enough?: An Experiment with Data Saturation and Variability. Field Methods, 18(1): 59-82.
- Hama, O., Tinni, I., & Baragé, M. (2019). Diversité et importance des produits forestiers non ligneux d'origine végétale dans la commune rurale de Tamou, au sud-ouest du Niger (Afrique de l'ouest). Revue Ivoirienne Des Sciences Et Technologie, 34: 191-215
- Issoufa I, Sitou L, Saley K, Boubé M, Boubacar A, Mahamane A, 2020. Perception communautaire de la dynamique de parcours naturels sahéliens des trente dernières années : Cas de l'enclave pastorale de Dadaria (Maîné -Soroa, Diffa) au Niger. 16: 173-188.
- Foahom, B., Jonkers, W. B. J., Nkwi, P. N., Schmidt, P., & Tchatat, M. (Eds.). (2001). Seminar proceedings "sustainable management of African rain forest", held in Kribi, Cameroon, November 1999. Part 1: workshops. Part 2: symposium, 168-286
- Kanda K E M, Akpavi S, Wala K, Batawila K, Akpagana K, 2014. Apparition d'un commerce informel de produits phytosanitaires dans le Sud-ouest du Togo. European Scientific Journal February 2014 edition vol.10, No.6 ISSN: 1857 – 7881 (Print) e - ISSN 1857- 7431
- Katiete N K, Joseph KM, Koto-Te -Nyiwa J-P N, Viviane K, Nicolas S, 2024. Contribution des savoirs endogènes Nsong au Kwilu dans la conservation des écosystèmes naturels en République Démocratique du Congo

- [Journal of Applied Biosciences, 195: 20656 - 20668.
- Konate I, Ilboudo D, Dayamba S D, Traoré S, Sawadogo L, Hien M, 2024. Dynamique d'occupation et d'utilisation des terres dans la Forêt Classée de Tiogo au Burkina Faso : Caractérisation, moteurs et impacts sur la diversité et le stock de carbone ligneux : Version française. Bois & Forêts des Tropiques, 360: 41-64.
- Lamien N, Ouédraogo S J, Diallo O B, Guinko S, 2004. Productivité fruitière du karité (*Vitellaria paradoxa* Gaertn. CF, Sapotaceae) dans les parcs agroforestiers traditionnels au Burkina Faso. Fruits, 59(6): 423-429.
- Maillefert M, Merlin-Brogniart C, 2016. Les modes de perception de la biodiversité par les acteurs et la régulation des usages de l'environnement. Une lecture par les représentations. Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie, 7(1): 1-18
- Mbétid-Bessane E, 2005. Caractérisation du marché des huiles de karité en Centrafrique. Tropicultura, 23(3): 141-145.
- Muamba Mumbunda P, 2022. L'université congolaise et son essaimage. 1-138.
- Ouattara B, Sanou L, Koala J, Mipro H, 2022. Perceptions locales de la dégradation des ressources naturelles du corridor forestier de la Boucle du Mouhoun au Burkina Faso. Bois & Forêts des Tropiques, 352: 43-60.
- Ouédraogo, M., Ouédraogo, D., Thiombiano, T., Hien, M., & Lykke, A. M. (2013). Dépendance économique aux produits forestiers non ligneux: cas des ménages riverains des forêts de Boulon et de Koflandé au Sud-Ouest du Burkina Faso. Journal of Agriculture and Environment for International Development (JAEID), 107(1): 45-72.
- Rateau P., 2022. Représentations sociales de l'environnement. In Psychologie environnementale : 100 notions clés, pp. 210-212.
- Savadogo S, Traore L, Thiombiano A, 2018. Groupes ethniques et espèces végétales à hautes valeurs socio-culturelles au Burkina Faso, Geo-Eco-Trop, 42(1): 207-226.
- Sompougdou, A., Bazié, H. R., Kaboré, S. A., Kinda, I., Sermé, I., & Nacro, H. B. (2025). Statut social et perception paysanne sur les services écosystémiques dans deux zones phytogéographiques au Burkina Faso. Canadian Journal of Forest Research, 55: 1-15.
- Thiombiano A, Kampmann D, 2010. Atlas de la biodiversité de l'Afrique de l'Ouest, Tome II : Burkina Faso. Goethe-Universität Frankfurt am main, geowissenschaften/geographie, Vol. 2, pp. 1-625.
- Traoré L., Ouédraogo I., Ouédraogo A., Thiombiano A., 2011. Perceptions, usages et vulnérabilité des ressources végétales ligneuses dans le Sud-Ouest du Burkina Faso. International Journal of Biological and Chemical Sciences, 5 (1): 258-278.
- Yaovi C R, Hien M., Kabore S A, Sehoubo Y J, Somda I, 2021. Utilisation et vulnérabilité des espèces végétales et stratégies d'adaptation des populations riveraines de la Forêt Classée du Kou (Burkina Faso). International Journal of Biological and Chemical Sciences, 15 (3): 1140-1157.